

Le 14 mai 2003

MÉMOIRE

Le développement durable de la production porcine au Québec

Gilles Boucher

En tant que citoyen habitant une région rurale peu peuplée, je vous sou mets mes observations, préoccupations et commentaires dans le cadre de la consultation publique sur le développement durable de la production porcine au Québec.

N'étant ni virologue, économiste, biologiste, vétérinaire, législateur, sociologue, expert en gouvernance, agronome et même pas un producteur porcin, j'ai passé plusieurs heures à étudier divers documents.

Un article du journal Ottawa Citizen du 19 mars 2002, intitulé **>Huge pig farms are health menace: federal report`** résume quelques-unes des facettes de la problématique de la production porcine industrielle au Canada. Cet article se réfère à des études, d'une durée de trois ans, du gouvernement fédéral.

Les documents, obtenus grâce à la Loi sur l'accès à l'information, indiquent que les méga porcheries sont source de pollution de l'air, de l'eau et mettent en risque la santé de leurs travailleurs. De plus, l'industrie porcine a des difficultés à résoudre ses problèmes environnementaux car les solutions sont trop coûteuses et plusieurs solutions technologiques ne s'avèrent pas très pratiques.

La problématique des méga porcheries au Canada, selon ces études fédérales de 590 pages, se retrouve dans plusieurs provinces: Québec, Alberta, Manitoba, Ontario et au Nouveau-Brunswick. En effet, la problématique est mondiale; une simple recherche sur Internet du terme `Huge+pig+farms` résulte en 16 900 liens.

Ce qui est inquiétant est que sans les efforts de ce journaliste, monsieur Tom Spears, du journal Ottawa Citizen et de la Loi sur l'accès à l'information, la majorité de ces études internes serait demeurée secrète car elles vont à l'encontre de l'objectif des autorités de promouvoir l'industrie porcine. Ceci en dit long sur la transparence de nos gouvernements et cela à tous les niveaux.

Le célèbre chercheur David Schindler nous rappelle qu'à Walkerton les normes agricoles relatives au fumier bovins étaient observées, ce qui n'a pas empêché la contamination des eaux potables par la bactérie E.Coli de source bovine. Il est à noter que des analyses de laboratoire peuvent déterminer l'hôte de la bactérie (e. g. humaine ou animal).

La problématique de la pollution de l'eau et des sols ne se limite pas au phosphore. Le purin contient des éléments pathogènes; des études indiquent que dans les excréments porcins se retrouvent de 8 à 10 des pathogènes (virus, bactéries) communs avec les humains, ceux-ci ayant le potentiel de nous infecter.

La Hollande et le Danemark observent que les travailleurs à l'intérieur des bâtiments des méga porcheries sont à risques de problèmes pulmonaires (bronchite chronique et asthme).

Les odeurs ont aussi des effets négatifs sur la santé humaine. Les recherches démontrent que les odeurs sont un cocktail de plus de 150 composés chimiques. Ces molécules s'agglomèrent et se concentrent sur des microparticules (poussière, etc.) qui sont par la suite charriées par les vents sur de longues distances.

Il est ironique que l'on minimise les risques d'agents infectieux dans les méga porcheries en les isolant des routes et en restreignant leurs accès. Mais nous les habitants des lieux, en subissons les effets potentiels sur notre santé.

Sur cette terre, comme disait le prof de biologie, nous les humains, ne sommes pas les êtres les mieux adaptés. Ce monde appartient aux micro-organismes et aux insectes. Avec vengeance vont-ils nous le rappeler qu'ils en sont les vrais maîtres. Nos normes environnementales sont-elles suffisamment adéquates et robustes? Ne sommes-nous que de prétentieux apprentis sorciers après les Walkerton, SRAS, vache folle, E.Coli, et quoi d'autres et à quel prix?

Les modes de productions

On estime la consommation mondiale annuelle à un milliard (1 000 000 000) de porcs. Il va s'en dire que pour se nourrir, les modes de production diffèrent selon la géographie et les facteurs socio-économiques.

Ici, au Québec avec un petit marché intérieur, nous avons l'option de choisir une régie porcine adaptée à nos besoins sans avoir à recourir à des processus industriels où les économies d'échelles favorisent la centralisation au dépend de l'agriculture traditionnelle régionale. Par exemple, en Ontario, l'industrialisation du lait a causé la perte des petites fromageries villageoises (cheddar de réputation mondiale) car elles ne pouvaient s'approvisionner suffisamment en lait et à cause des effets indirects de l'introduction du système de quota.

Les volumes totaux de porcs (marché de consommation interne et

d=exportation) favorisent la production industrielle à grande échelle car elle réduit les coûts et maximise les infrastructures existantes (abattoirs, système de transportation, pénétration des marchés, réseaux de distribution alimentaire établie, etc.) ce qui en favorise la centralisation géographique au dépend des régions. Dans cette logique à quand les méga fermes laitières de 10 000 vaches robotisées? Et après...

Fréquemment, on invoque les coûts moindres des produits agricoles au Québec comme indicateur de l'efficacité du système de production agro-alimentaire. Des coupes de porc, à 99 cents la livre, ce n'est pas cher, mais ne sont pas les coûts réels. Alors, quels sont les coûts incluant les subventions, aide gouvernementale, régie animale intensive et problèmes environnementaux.

En effet, à l'exception de la production laitière peu d'agriculteurs tirent leur épingle du jeu. Les dés sont pipés. Ce que désirent les agriculteurs, c'est une juste valeur pour leurs produits et non des subventions qui les réduits dans un rôle de servitude étatique par des régies de production basées sur la spécialisation et la croissance résultant en des taux d'endettements et de développement axé sur l'immédiat. L'avenir n'est pas rose pour les fermes familiales diversifiées surtout dans les régions. En effet, elles sont pénalisées car elles ne peuvent se diversifier dans diverses petites productions afin d'en minimiser les risques, par exemple produire quelques centaines de porc par année.

Les marchés d'exportation

Quel marché d'exportation est rentable et viable pour le Québec et quelle régie de production porcine est préférable pour ce marché? Quelles seront les conséquences si ce n'est qu'une balloune et que les marchés s'écrouleront dans quelques années. Mettons-nous tous nos oeufs (cochons) dans le même panier (porcherie).

Dans un monde où règne déjà une compétition féroce dans les marchés mondiaux, des facteurs externes tels que : l'augmentation de la valeur du dollar canadien, changements des règles de l'OMC, guerre commerciale, conditions sanitaires et le bien-être des animaux auront des effets sur la production porcine.

Jusqu'où le modèle québécois déjà très interventionniste supportera t'il l'industrie d'exportation porcine et à quel prix? Je crains que nous assistions à une spirale de nivellement par le bas où l'objectif est toujours de produire à moindre coût. Combien de subventions additionnelles, d'allègement à la réglementation sanitaire, sociale et

environnementale seront requis pour maintenir artificiellement une compétitivité internationale. Quelles seront les conséquences sur l'agriculture traditionnelle? Elles en payeront sans doute le prix.

Qui sont les importateurs de ces produits?

Des pays pauvres : dans quelle mesure sommes-nous en train de contribuer au déclin de leur agriculture en saturant les marchés de porc à bas prix et de normes sanitaires ISOifiantes que seuls les pays riches peuvent se permettre. Tel est le cas dans les Caraïbes où l'industrie touristique importe leurs denrées alimentaires. Il n'a pas seulement le café équitable n'est-ce pas.

Des pays riches : quel genre de produits? Produits transformés de haute gamme à valeur rajoutée ou de grand volume de carcasses non transformées à faible coût aux dépens de l'environnement et de la santé.

Gouvernance, dévolution, démocratie

Que penserait Machiavel et Orwell De notre mode de gouvernance?

Un peu plus de transparence et de respect pour les citoyens serait un bon départ.

Conclusion

La production porcine à échelle industrielle n'est ni durable, ni viable, ni socialement et environnementalement acceptable à tout point de vue.

La production porcine doit s'inscrire dans un cadre global. L'enjeu est le développement durable de l'agriculture sous tous ses aspects incluant la production porcine. Il n'est pas question de retourner au 19^{ème} siècle mais d'utiliser les technologies du 21^{ème} siècle sans avoir à se lancer dans un cul-de-sac qu'est la production industrielle démesurée.

Recommandations

- Création d'une commission sur le développement d'une agriculture du 21^{ème} siècle.
- Établir la fonction de vérificateur environnemental indépendant, relevant de l'Assemblée nationale (équivalent aux fonctions de l'inspecteur général)

- Renforcer le rôle du ministère de l'Environnement dans tous les domaines avec des pouvoirs réels.
- Renforcer le rôle du MAPAQ dans tous les domaines avec des pouvoirs réels.
- Promouvoir et participer au développement de normes globales agro-environnementale canadienne et américaine.